

DES RUCHES DE BIODIVERSITÉ, POUR QUOI FAIRE ?

PAR BERNARD BERTRAND



Évoquant les difficultés des abeilles mellifères, deux attitudes s'opposent : croire que seules plus d'interventions humaines les sauveront... ou penser que c'est la sélection naturelle de colonies vivant dans des conditions proches de celles sauvages qui rendront les abeilles plus résistantes aux grandes difficultés qu'elles rencontrent aujourd'hui... C'est clairement ce second choix que nous avons fait à Ael, avec la volonté, grâce entre autres aux ruches de biodiversité, de vivre longtemps encore en harmonie avec les abeilles...

UN CONSTAT

Les études sur les abeilles mellifères sauvages ne sont pas si nombreuses, mais elles existent... Et toutes confirment une intuition : les abeilles vivant sans intervention humaine de type exploitation, se portent mieux que celles que nous poussons à produire comme nous le faisons des vaches à lait. L'exemple du varroa est édifiant, il montre que les colonies vivant à l'état sauvage supportent ce parasite destructeur de ruches. Des chercheurs suédois¹ ont ainsi étudié 150 colonies, libres de toute intervention humaine, pendant plus de 10 ans pour en conclure que cette population d'abeilles avait développé une tolérance au parasite suffisante pour vivre en équilibre avec lui. L'exemple de Cuba est lui aussi bien connu et en France même, le témoignage d'apiculteurs de plus en plus nombreux, qui ne traitent pas ou plus, se multiplie.

Partant de ces constats et sous l'impulsion de quelques précurseurs, le concept de ruches de biodiversité est apparu il y a moins de dix ans.

1. Locke B., Fries I., Characteristics of honey bees colonies in Sweden surviving Varroa destructor infestation. *Apidologie* 422,533-532. 2010.

Les abeilles résistantes à Varroa destructor : solution pour l'avenir ? par Victoire Miette, Kim Jouffroy, Benoît Muylkens, Université de Namur, in *Abeilles & Cie* 3-2018, n° 184.

Il n'a depuis cessé de se développer, en France, comme en Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique, Canada, etc. *Abeilles en liberté* est tout imprégné de ce vent nouveau qui remet en cause notre rapport aux insectes, nous suggérant de délaisser l'approche « productive » et « interventionniste » de l'apiculture, au profit d'une approche plus contemplative et naturaliste. Ce premier dossier est sans doute bien imparfait, son but est de jeter les bases d'une discipline nouvelle, fondée sur le respect de l'abeille et sa non-exploitation rationalisée, une discipline dont l'histoire ne fait que commencer et qu'*Abeilles en liberté* est fière d'accompagner.

PROBLÈMES NOUVEAUX, BESOINS NOUVEAUX, RÉPONSES NOUVELLES...

On appelle ruche de biodiversité, ou ruche de conservation, des habitats mis à la disposition des abeilles, sans souci de production et dont l'objet sera de favoriser la bonne santé de l'espèce et la reproduction de la colonie par essaimage naturel.

Une ruche de biodiversité est, avant tout, censée pallier l'absence de sites de nidification naturels, propices au développement de colonies tentées de s'installer dans des refuges non



Depuis peu les ruches de biodiversité font leur apparition dans les ruchers écoles (Villeneuve-d'Ascq)...

soumis à l'activité humaine. Ces colonies, si l'essaimage est venu s'y loger seul et ne subit aucune intervention humaine, se retrouvent vivant dans les mêmes conditions que celles vivant à l'état sauvage. Mais le plus souvent une ruche de biodiversité ou de conservation est associée à une activité essayant de limiter drastiquement les interventions humaines, sans les éliminer totalement...

Nous verrons à ce propos qu'aucune règle précise ne s'applique à ce nouveau domaine d'investigation apicole, chacun y allant de son intuition pour faire ou non le choix d'intervenir... Dilemme toujours soulevé à l'occasion de crises conjoncturelles (famine, parasitose). Cette discipline se développe en raison des impasses de l'apiculture simplement productive et des souffrances des abeilles. Il y a 50 ans en effet nos paysages abritaient tant de niches naturelles potentielles (vieux arbres creux principalement) que la nécessité d'offrir des gîtes et abris aux abeilles ne serait venue à l'idée de personne. À cette même époque, une grande majorité des ruches en production ne subissaient que peu de stress. L'espèce, alors majoritairement représentée par des souches locales (abeilles noires) était dynamique, ses populations jouissaient d'une vraie vitalité. L'arrivée du varroa et l'adoption de la lutte par traitements chimiques, l'empoisonnement et l'appauvrissement de la flore mellifère, l'évolution contre-nature des pratiques apicoles (domestication au forceps), l'effet négatif des ondes électromagnétiques, pour ne



...à côté de volumes plus classiques.

citer qu'eux, ont eu raison de cette dynamique. Pour répondre aux nouveaux enjeux et parce que certains apiculteurs eux-mêmes (amateurs et professionnels confondus) ont constaté que des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage résistaient mieux aux changements environnementaux, l'idée de ruches d'un nouveau type s'est imposée. La ruche de biodiversité tente de s'approcher de son modèle, les abeilles mellifères sauvages vivant en dehors de toute intervention humaine pratiquée directement sur la colonie. Son objectif premier va être la sélection naturelle de souches d'abeilles mellifères résistantes, capables de s'adapter aux actuels bouleversements de leur environnement.

À QUOI RESSEMBLE UNE RUCHE DE BIODIVERSITÉ ?

Les abeilles vivant à l'état sauvage nous montrent que les choix quant à leur site d'installation sont très éclectiques et souvent insolites ! De la vieille ruche à cadres abandonnée et renversée, à l'encadrement de fenêtre, en passant par la cheminée, la fontaine désaffectée ou les combles des vieilles maisons, parfois le bidon métallique ou le tonneau éventré, elles adoptent des nids très divers et tellement variés, qu'il semble qu'aucune situation ne soit proscrite. Ce constat devrait nous pousser à plus d'humilité quant à nos ruches sophistiquées, toujours conçues au prétexte d'un plus grand confort... Les ruches les plus simples (ruches troncs, nichoirs, ruches en vannerie) ne sont-

elles pas les meilleurs compromis ? Sans doute ! Et méfions-nous des modèles trop sophistiqués censés améliorer le bien-être des abeilles alors que leur conception ne soigne que l'égo de leur créateur.

Ces réflexions posées, une ruche de biodiversité ou de conservation pourrait être caractérisée par le fait que :

- Sa population est constituée d'abeilles locales issues d'essaimage spontanés.
- Les abeilles y construisent librement leurs rayons de cire.
- Elle est une ruche fixe (ou rendue fixe par propolisation), ce qui signifie qu'aucun rayon ne peut jamais être extrait, ni déplacé.
- Elle n'est jamais ouverte.
- La récolte de miel n'y est pas ou très peu pratiquée.
- Il n'y a pas ou peu de nourrissage.
- Elle ne fait l'objet d'aucun traitement...
- Elle ne subit aucun déplacement (transhumance).
- Elle est soumise aux lois de l'essaimage.

Dès qu'elle fera l'objet d'une attention intrusive de notre part, la ruche de biodiversité perdra un peu de son sens. On pourra alors se tourner vers des pratiques aux noms évocateurs d'apiculture « naturelle », « écologique », « slow apiculture », « apiculture douce », autant de termes qui définissent des méthodes d'apiculture alternative qui tentent, et c'est tant mieux, de concilier production et conservation.

QUAND LES ABEILLES REFUSENT DE SE SOUMETTRE

Il est important de rappeler ici que les deux attitudes ne sont pas incompatibles, l'idée serait même de faire se côtoyer les pratiques, comme cela a toujours été ordinairement le cas par le passé, quand les populations d'abeilles vivant à l'état sauvage étaient florissantes, celles dédiées à l'apiculture (familiale à l'époque) aussi. C'est bien ce rééquilibrage que cherche à restaurer l'apiculture de conservation, en aidant l'abeille mellifère à retrouver sa vraie nature plutôt qu'en l'asservissant : en accueillant au rucher familial une (ou plusieurs) ruche(s) de biodiversité non exploitée(s) au milieu de quelques ruches de production.

L'engouement actuel pour les ruches de biodiversité va grandissant, leur rayonnement aussi. Ces ruches correspondent à ce besoin nouveau d'avoir des abeilles pour leur rôle écologique et leur présence dans l'écosystème. Présence dont nous et nos activités économiques bénéficions grandement, soit dit en passant. Bénéfices qui justifient largement le sacrifice de quelques pots de miel.

L'apiculture de conservation s'adresse à un public contemplatif souhaitant venir en aide aux pollinisateurs, aux abeilles sauvages comme à celles mellifères, sans savoir comment s'y prendre. Si les anciens apiculteurs ont du mal à perdre leurs réflexes interventionnistes, les nouveaux eux sont perdus par manque de connaissance et de compétence... En fait, c'est à nous, tous ensemble, d'écrire ce chapitre nouveau d'une relation Homme-Abeille vieille de quelques milliers d'années, cela ne se fera pas sans tâtonnement, échange de pratiques, de ressentis ou d'observations, ni sans débats de fond sur la bonne attitude qui déterminera la bonne pratique... Si tant est qu'il y ait de « bonnes pratiques » !

L'apiculture est à un tournant de son histoire, poursuivre dans la seule voie interventionniste et industrielle, conduit les abeilles, et nous avec, droit dans le mur. Il est urgent de poser les bases d'un nouveau rapport à la Nature, appelé de nos vœux depuis quelques décennies*. Les ruches de biodiversité sont un atout important de ce changement de posture face au vivant et les abeilles des ambassadrices de choix.

Mais avant toute chose et pour réussir cette transition nous devons accepter l'idée que nous avons tout à réapprendre du monde des abeilles, de leur vie au service de la nature avant d'être au service des hommes... Une soumission qu'elles refusent aujourd'hui avec force. Le message est entendu, reste à construire cette nouvelle apiculture pleine de promesses et d'espoir.

* Dès leur création en 1999, les Éditions de Terran revendiquent cette nécessité d'instaurer un « nouveau rapport à la Nature », Terran magazines s'inscrit pleinement dans cette dynamique.